

NOTRE HISTOIRE



Dessinées par l'abbé Jean-Paul Gélinas en 1965, les armoiries de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier nous rappellent ses pionniers en mettant l'accent sur les caractéristiques du milieu. Remarquez le petit amoncellement de pommes de terre. Il met en relief l'importance de cette industrie pour la région.

La ville de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier a la chance d'avoir quelques-unes des terres les plus fertiles de la région. Au début du 19^e siècle, les premiers habitants de l'arrière-pays étant majoritairement agriculteurs, la seigneurie de Fossambault est vite devenue l'endroit de prédilection pour la culture de la pomme de terre.

Dans un souci de collaborations rassembleuses autour de notre patrimoine, la Société d'histoire catherinoise a mandaté Mme Linda Saumier pour nous en apprendre davantage sur la belle histoire de la « patate ». Elle a choisi de le faire via une entrevue avec un producteur de chez nous.



LA POMME DE TERRE À SAINTE-CATHERINE-DE-LA-JACQUES-CARTIER!

La route **Saint-Denys-Garneau** n'a pas toujours porté ce nom. Autrefois, on l'appelait 6^e rang Ouest ou, dans le langage populaire, pour bien des gens, c'était le « rang des patates ». Une quinzaine d'agriculteurs y habitaient et exploitaient la terre pour faire vivre leur famille.

Il est intéressant de savoir que la pomme de terre est originaire de l'Amérique du Sud et existe depuis bien longtemps, mais ce n'est qu'au 18^e siècle que ses qualités sont enfin reconnues grâce à l'influence du scientifique français Antoine-Augustin Parmentier, qui la recommande pour résoudre le problème des famines endémiques.

Il existe 4 000 variétés de pommes de terre dans le monde, dont 100 variétés au Canada. C'est le 3^e aliment le plus consommé sur la planète, après le riz et le blé.

Je me trouve en présence de **M. Victorin Drolet, 4^e génération de producteurs**. Comme M. Drolet est de famille souche de la région, il n'y a personne de mieux que lui pour me parler de la pomme de terre.

Le curriculum vitae de M. Drolet est bien garni. Au fil des ans, il s'est impliqué à différents niveaux, dont celui de président de l'Union des producteurs agricoles. Il a contribué à faire avancer la mise en marché, la commercialisation et le développement de la production de la pomme de terre. Trois longues années de discussions et de négociations ont été nécessaires pour permettre aux agriculteurs de vivre décemment de leur production. Il est fier d'avoir collaboré à l'amélioration des conditions de vie des producteurs.

Par contre, sa plus grande fierté est la croissance de sa propre ferme, acquise en 1978, qu'il a fait passer de 50 à 600 acres.

Il me raconte que, de la quinzaine de producteurs des années 70, il ne reste présentement que trois entités de production, mais que ces trois entités font vivre 35 familles et que les champs sont occupés au maximum. Aujourd'hui, il y a 5 000 acres qui donnent, par récolte, 1 250 000 sacs de 100 lb de pommes de terre, 2 000 tonnes de céréales de semence et 3 000 tonnes de maïs pour la consommation animale.

Lors de la fertilisation, les producteurs respectent les normes approuvées par des agronomes. Ils doivent aussi détenir un permis d'application pour les pesticides et tenir un registre d'application, qui peut être vérifié par les autorités à tout moment. Les engrais sont d'origine minérale et organique.

Avec ses voisins, M. Drolet a implanté un système d'irrigation qui peut couvrir 3000 acres de terre. Cet investissement, réalisé sans subvention, permet d'avoir une production constante qui se démarque par la qualité du produit.

Pour ne pas appauvrir le sol, il y a une rotation entre les champs de pommes de terre et les champs de céréales. Il n'y a pas de champs laissés en jachère.

La plupart des pommes de terre sont destinées à la transformation : frites, croustilles et aussi aux semences. Bien entendu, elles se rendent également dans les épiceries pour que nous puissions les acheter et les déguster sous plusieurs formes!

La technologie a rejoint nos producteurs! Des équipements à la fine pointe de la technologie, des tracteurs avec des GPS intégrés, etc. Voyez l'évolution!



Voici deux photos montrant l'évolution des tracteurs : celui de 1978, que M. Drolet surnomme son « convertible », et celui de 2016, à la fine pointe de la technologie.

Par ailleurs, si vous pensiez qu'il n'y avait simplement que quelques mois de la semence à la récolte, et bien détrompez-vous! Il y a les préparatifs, avant et après, l'entretien des engins et, l'hiver, certains tracteurs deviennent des souffleuses à neige pour déblayer les stationnements des commerces, les entrées privées et les boîtes à lettres aux abords des routes.



Sur la photo : M. Victorin Drolet, son petit-fils Olivier et son fils Norbert. Olivier sera probablement la sixième génération de producteurs de pommes de terre. Impressionnant!

M. Drolet a su transmettre la passion de son métier, car c'est maintenant son fils, Norbert, qui est aux commandes de l'entreprise. Son petit-fils, Olivier, qui termine son secondaire, prévoit entreprendre ses études en gestion d'entreprise agricole à l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe. C'est sûrement une autre belle fierté pour M. Drolet de voir sa famille prendre la relève.

Linda Saumier

La Société d'histoire catherinoise remercie chaleureusement Mme Saumier et M. Drolet d'avoir bien voulu faire connaître un peu mieux cette industrie à la population.

Bonne saison à tous les producteurs agricoles de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier!

RÉFÉRENCES

Par monts et vallées, l'histoire de La Jacques-Cartier, par la MRC de La Jacques-Cartier, 2012

Les producteurs de pommes de terre du Québec.

<http://www.ppta.ca/histoire.htm>

